JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1845.

*PUBLIÉ PAR*
**MAGNE & WEBER.**

*CONDITIONS DE PARAILLE:*
A BONNEMENT:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune exception, si un journal seulement, soit aux abonnés, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'éditeur, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES — Une ligne pour carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce, à raison de DIX lignes au moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces. — Les associations de personnes tenant magasin ou bureau, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques $60; les agents pour navires, les hôtels et bateaux à vapeur, et les marchands de commerce faisant la commission, $50. Les noms seront exposés au bureau d'abonnement.

Le privilège des sous rubriques sur cette est limité à un carré de chaque fois, et rien de plus par semaine.

LES ANNONCES qui seront de la ligne ordinaire des affiches d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons à louer et à vendre, achat et affermage, ventes de chemins spacés de esclaves, etc., ne sont imprimées et comptées séparément et aux prix ci-dessus noté.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles seront payées par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront payées pour un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES du candidature à des emplois publics ne seront insérées qu'à titre d'une nature publique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

**Leonard Sturtevant & Co.**
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN
Saindoux, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 19, rue de la Vieille Levée.
9 juin—1 an Nouvelle-Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
*ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES*
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, d'Médicaments, objets ou Articles pour les confiseurs, pâtissiers, aux distillateurs, pour les teinturiers, &c.
*Entrepôts Canal et St. Philippe—Nlle. Orléans.*
10 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
☞ Escortes de la campagne reçus régulièrement.
2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
*Marchands Commissionnaires,*
Rue Pehoupitoulas, No. 82,
Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
*Rue des Magasins,*
Encouragure de celle de la Commune.
NOUVELLE-ORLEANS.

JOHN HARROD, FRANCIS D. DARLING, O. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
*Marchands Commissionnaires et Expéditeurs,*
Agents de la Ligne de Boston et de la Nile. Orléans,
No. 1, rue de la Commune, Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES ANGLAISES ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93 *rue de Chartres, près celle Conti.*
4 juin

FRANCIS O TIO.
J F BERCIER & Co.
Ont toujours sur hand, en général, No. 45 Vieille Levée, un nouveau assortiment de groceries fraîches et épiceries, etc., à des prix bas.
26 oct.

Nouvelle-Orléans
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Sucre, Cafe, Tabac, Cigares

DES avances sur les consignations et commissions à New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Liverpool, Havre
WOODS & SIMPSON,
No. 1 Magazine.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MARON, ouvrier en cabriolet et à transport sur commandes, a transporté son chantier du 37 rue du Quartier du Port et du Carondelet au No. 37 rue Bienville, entre Carondelet et Bourbon, où il continue comme ci-devant à exécuter toutes sortes de marchandises, principalement des chaises d'enfants. Il espère que les amis de la table voulant de ces marchandises, voudront bien le honorer de leurs commandes, et en faire le plus grand cas.
7 juin 1845 1an

BANQUE DE CITE
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1845.
LE Sur ordre des Directeurs de cette Institution, il sera payé à leurs Actionnaires le TROIS pour cent par semestre, sur les profits des six dernières années, à leurs représentants ou ayant droit, à leur agence en cette ville, à partir du 1er 30 courant, après.
R. J. PAUPREY, caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et Centre de Paris.
Nouvelle-Orléans, 1 août 1845.
A Nouvelle-Orléans, 1 rue Bienville, hôtel de Mathieu Bay, ayant l'honneur de demander, P. Sowerby, agent nommé par ses soins.
PAUL LAWRASON.
6 août 3 semaines

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et Centre Parisienne.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie donne avis à ceux de ses affaires à l'Ouest et Centre Parisienne, qu'elle a donné à la compagnie de New York, Mutual Insurance Company, sous le N. 1 Magazine. Toutes les personnes dont les polices sur la navigation des rivières, sont ouvertes, sont priées de les faire transférer à notre agence.
GEORGE W. LAWRASON,
Recteur

LE CALENDRIER DU JARDINIER,
pour le mois de septembre.

Pour planter—Les laitues, navets, harlots-stitle, choux de Windsor, carottes, céleri, chervis, feuilles, choux, fraises, oignons, échalottes, tisons, mon, ail, pommes de terre, ancolies, lavandes, lilas, pivoines, lis, pâquerettes, œillets, tulipes, les arbrisseaux. Le coup d'hangon.
Les semences et les choux du pays peuvent être transplantés, les choux de ces mois, en prenant tous les soins de ces semences.
WM DINN,
12, rue de la Commune.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.
Grainier de la nouvelle république de Texas.
Les graines fraîches reçues par le navire de Boston, le Delphine, sont plus beaux et plus de graines fraîches, pour tout le mois.
WM DINN,
12 septembre. 12, rue de la Commune.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX
Les amateurs qui voudront acheter à bon compte une mousseline claire, de toutes les qualités, et de toutes couleurs, pourront aussi trouver de la mousseline couleur forte, d'une variété de qualité et de prix.
Mousseline de 20 à 25 cents.
Mousseline de superfine, de 25 à 30 cents.
Les prix ci-dessus sont offerts à moitié prix de ce qu'ils coûtent. Dépêchez-vous, et viendrez à des prix modérés.
S. MASPEREAU & Co.
rue Conde, No. 22.

Aux Marchands de la Campagne.
LES soussignés préviennent les marchands de la campagne qu'ils ont reçu les prix des terblanteries, qu'ils manufacturent, et qu'ils viennent de recevoir du fer-blanc et d'autres articles de terblanterie pour les prix suivants, et ont réduits.
Ils ont continuellement un magasin rempli de toutes sortes de fontes, de chaudières, de lampes à gaz et à huile, et du gaz à raison de 50 cents le gallon, en prenant un baril.
S. MASPEREAU & Co, rue Conde, No. 22.
Outre cette espèce d'ouvrages seront remplis avec promptitude.
27 août—1m

MAGASINAGE.—On reçoit en magasinage, des sucres, le sel et autres marchandises d'importation, dans le magasin Washington, Zone municipalité, sous charge d'acharon et à un taux très modéré. Les marchandises reçues dans ces magasins, seront délivrées à bord des navires ou bateaux à vapeur sans frais de charroi.
On a aussi reçu emmagasiné et chargé, comme de coutume. S'adresser à
A GORDON, WYLIE & Co.
24, Bienville.

BALANCES A LETTRES—*Patentées.*
Les soussignés, agents de la manufacture qui produit les balances, certifiant qu'elles sont précisément ce qu'elles sont, et vendues au gouvernement. Il recevront que tout de gros et en faire vente, et à cet effet ils ont fait de la chour Ces balances pourront être reçues ici dans ce centrale du nord d'aout, et n'en sera vendu que pour cette ci, aujourd'hui.
MERLE, BEYLLE & Co.
23 jn 79 Tchoupitoular.

TALAMON FRERES,
44 rue Chartres
VIENNENT de recevoir par le navire Sarah Drew, de Havre:
50 douzaines vrais verres de Nys,
20 do de cirée grands et petits,
30 paires grand pieds,
24 do do pigeons,
100 douzaines verres de bouchons,
do do casquettes pour enfants, Hommes et autres.
8 août

Nouvelle-Orléans :
MARDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1845.

*CANDIDATS WHIGS:*
POUR GOUVERNEUR.
**WILLIAM DEBUYS.**
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR.
**EDWARD SPARROW.**

## L'ANNEXION EN FRANCE.

L'opinion générale en France ne s'est jamais émue bien vivement de l'Annexion; cette affaire ne touchait point d'assez près aux intérêts français pour qu'il en fut autrement. On ne s'en est préoccupé qu'à cause de l'attitude prise au début par le ministère; sans trop s'inquiéter des mérites même de la question, on a senti que le gouvernement s'était trompé en se rangeant du côté de l'Angleterre; on l'a blâmé vivement, amèrement, de n'avoir point obéi à la sympathie naturelle qui a toujours poussé la nation française vers les Etats-Unis; on lui a reproché, et on lui reproche encore, d'avoir blessé un ancien ami, sans avoir satisfait les exigences d'une *amitié* nouvelle et fort peu sympathique, au point de vue national. L'irritation qu'a causée aux Etats Unis la conduite du ministère, a prouvé pleinement qu'on n'avait pas été trop loin dans ces reproches; bien qu'au fond il n'y eut pas, comme nous avons essayé de le montrer, malveillance réelle, encore moins dessein de se brouiller avec les Etats-Unis. Le ministère français voulait essayer d'une transaction entre que l'Annexion; son tort le plus grave, c'était de l'essayer à la suite de l'Angleterre. Il a eu soin depuis de le pallier autant qu'il était possible, en exprimant son intention formelle de ne pas pousser son intervention au-delà d'une démarche diplomatique propre à amener un arrangement entre les deux parties les plus intéressées; en déclarant en un mot qu'il s'abstiendrait du jour où le peuple aurait prononcé. Cette déclaration a été assez explicite et assez solennelle, elle a répondu assez bien aux dispositions de la nation française pour qu'on puisse être assuré que le ministère y sera fidèle.

S'il pouvait concevoir la pensée de s'en écarter, le parti conservateur lui-même se chargerait de l'y ramener. La *Presse* qui représente la portion la plus nombreuse et la plus indépendante de ce parti en France, s'exprime à ce sujet en des termes qui ne laissent pas le moindre doute. Après avoir fait bonne justice des réflexions suggérées aux journaux anglais par la soi-disant déclaration de guerre dont on avait reçu la nouvelle en Angleterre vers le milieu d'août, après avoir dit que "prétendre que le Mexique pourra inquiéter les Etats-Unis, c'est se moquer de ses lecteurs," après avoir affirmé énergiquement que si la déclaration de guerre est autre chose qu'une vaine démonstration, si l'on entreprend d'y donner suite, en moins d'un mois le Mexique aura à s'en repentir", ce journal ajoute :

"Mais nous croyons inutile d'insister sur ce point. Ce que nous voulons faire remarquer, c'est la nécessité qu'il y a pour la France, maintenant que la question est tombée dans le domaine des batailles, de s'imposer la plus stricte neutralité. La conduite de notre diplomatie n'a été jusqu'ici qu'un déplorable contresens. Elle a indisposé, sans profit possible d'un autre côté, le gouvernement américain. Elle a démontré son impuissance sur le Texas, qui n'a tenu aucun compte de ses avis. En agissant auprès du gouvernement mexicain, et en ayant l'air de le protéger, elle n'a réussi qu'à enfler ses prétentions et à le jeter dans une guerre d'où il ne pourra sortir que meurtri et dépouillé. Elle a en ainsi le talent de s'attirer trois échecs dans une seule affaire. C'est du luxe. Et pourquoi tout cela? Pour n'avoir pas su avoir une politique à elle, pour s'être mise à la queue de la politique anglaise, qui, dans ces parages, des intérêts auxquels nous ne saurions nous associer sans dupiers. Que du moins la leçon nous profite, et que nous agissions enfin guerie de leur manie de se mêler de ce qui ne les regarde pas!

La *Presse* ne doute pas que l'Angleterre n'aide le Mexique par-dessous main. "Si elle ne le faisait pas, elle manquerait à toutes ses traditions." Mais la France que doit-elle faire? La *Presse* le dit nettement:

"Quant à la France, il est évident qu'elle ne peut faire un pas de plus dans la voie tout-à-fait aveugle dans laquelle elle s'est engagée. Il y aura sans doute de l'inconséquence à s'arrêter, après tout ce qui a été fait, mais mieux vaut encore être inconséquent, quand on n'a pas eu être présomptueux, que de persévérer folle-jusqu'à leur dernier limite. C'est déjà trop, hélas! trop, que les Etats-Unis puissent avec raison nous reprocher d'avoir manqué aux promesses faites à M Reing, leur ambassadeur, et transmises officiellement par lui-même au cabinet de Washington.

Et c'est là, suivant toutes les probabilités, le seul tort dont ait été dit par conservatisme, ce qui doit alliance, et que les Etats-Unis. Le ministère français voulait essayer d'une transaction autre que l'Annexion; son tort le plus grave, c'était de l'essayer à la suite de l'Angleterre. Il a eu soin depuis de le pallier autant qu'il était possible, en exprimant son intention formelle de ne pas pousser son intervention au-delà d'une démarche diplomatique propre à amener un arrangement entre les deux parties les plus intéressées; en déclarant en un mot qu'il s'abstiendrait du jour où le peuple aurait prononcé. Cette déclaration a été assez explicite et assez solennelle, elle a répondu assez bien aux dispositions de la nation française pour qu'on puisse être assuré que le ministère y sera fidèle.

S'il pouvait concevoir la pensée de s'en écarter, le parti conservateur lui-même se chargerait de l'y ramener. La *Presse* qui représente la portion la plus nombreuse et la plus indépendante de ce parti en France, s'exprime à ce sujet en des termes qui ne laissent pas le moindre doute. Après avoir fait bonne justice des réflexions suggérées aux journaux anglais par la soi-disant déclaration de guerre dont on avait reçu la nouvelle en Angleterre vers le milieu d'août, après avoir dit que "prétendre que le Mexique pourra inquiéter les Etats-Unis, c'est se moquer de ses lecteurs," après avoir affirmé énergiquement que si la déclaration de guerre est autre chose qu'une vaine démonstration, si l'on entreprend d'y donner suite, en moins d'un mois le Mexique aura à s'en repentir", ce journal ajoute :

"Mais nous croyons inutile d'insister sur ce point. Ce que nous voulons faire remarquer, c'est la nécessité qu'il y a pour la France, maintenant que la question est tombée dans le domaine des batailles, de s'imposer la plus stricte neutralité. La conduite de notre diplomatie n'a été jusqu'ici qu'un déplorable contresens. Elle a indisposé, sans profit possible d'un autre côté, le gouvernement américain. Elle a démontré son impuissance sur le Texas, qui n'a tenu aucun compte de ses avis. En agissant auprès du gouvernement mexicain, et en ayant l'air de le protéger, elle n'a réussi qu'à enfler